

Ce qui nous arrive ...

Les métiers du soin en péril

**COMMUNIQUÉ
DE PRESSE**

Les métiers du soin sont en pénurie et les écoles qui les forment s'apprêtent à se fragiliser....

Un signal d'alarme vient de retentir, mais il résonne dans le vide. Le métier d'assistant social est désormais un métier en pénurie, comme peuvent l'être ceux de la conduite de poids lourds, de la soudure ou du coffrage. La fonction est en effet récemment passée de profession critique (statut du métier en Région Bruxelles Capitale) à métier en pénurie en Wallonie. Ça n'a l'air de rien ? C'est capital.

Les travailleuses et travailleurs du *soin*, qualifiés d'essentiels lors de la dernière grande crise sanitaire que notre monde a affrontée, occupent des métiers d'un niveau de difficultés croissant. Ils et elles épongent sans relâche les conséquences de nos sociétés productivistes, des situations qui se succèdent et des vagues qu'elles provoquent sur le terrain : la vague Covid, celle de la guerre en Ukraine, les conséquences en matière d'énergie, les inflations, les perspectives climatiques et environnementales, ... Frontalement, en première ligne, ils et elles tentent de s'organiser, de s'ajuster, de s'adapter, de continuer à soigner dans des conditions de plus en plus insupportables. Un à un, les secteurs crient leur désarroi. Les infirmiers et les infirmières, l'aide à l'enfance, suivie de près par l'aide à la jeunesse, les CPAS, les services d'aide aux personnes sans-abri et ceux d'aide aux détenus, le secteur de la santé mentale, les maisons de vieillesse, la liste n'est pas terminée, elle s'allonge tous les jours. Ce qui se passe socialement est un séisme à bas bruit. On ne s'en rend compte que si on observe, mais on peut passer sa vie à regarder ailleurs.

Ou à voir à côté.

Personne de contact

NIEUWENHUYS CÉLINE

celine.nieuwenhuys@fdss.be

0477 59 16 73



www.cqna.be
info@cequinousarrive.be

Face à la pénurie des travailleuses et des travailleurs du soin, l'enjeu de la formation fait socle. Sans elle, rien n'est possible. Devant ce qui se profile et ce qui nous arrive, la qualité de la formation et de l'accompagnement des futures travailleuses et travailleurs du soin (assistants sociaux, infirmiers, éducateurs, etc.) est d'autant plus cruciale que les chiffres nous montrent un taux d'abandon important lors de la confrontation des étudiants avec le terrain, lors des premiers stages. La fédération des institutions de soins des secteurs public et privé associatif de la Région de Bruxelles-Capitale (GIBBIS) rappelle dans son récent « plan d'attractivité des secteurs » l'urgence d'améliorer l'accompagnement des étudiants en stage (et des nouveaux travailleurs) : *Ces derniers font souvent face à une réalité de terrain trop éloignée de ce qu'ils ont appris lors de leur formation. Il est dès lors important de les accompagner correctement pour éviter un abandon de la formation ou du secteur. Il est primordial de pouvoir faire en sorte que ce groupe-cible se sente plus soutenu et entouré lors de ses débuts dans le secteur des soins.*

C'est pourtant ce moment qu'une Haute Ecole – la Haute Ecole Louvain en Hainaut, HELHA, qui regroupe une quarantaine de formations différentes, dont beaucoup concernent le domaine du soin – a choisi pour réformer fondamentalement son fonctionnement et, partant, son enseignement. S'il n'est pas incongru d'améliorer la gestion d'une école, il est cependant indispensable que la qualité de la formation demeure au centre de la réflexion, surtout dans les contextes que nous affrontons.

Or, cette réforme semble guidée par la même logique gestionnaire qui a essoufflé le monde marchand et le secteur hospitalier (un demi-million de travailleurs malades de longue durée en Belgique à ce jour, on le rappelle). Il est explicitement prévu de diminuer les sept domaines actuels à quatre départements (art, business et communication / éducation et action sociale / santé / sciences de la production et des ressources naturelles) et de supprimer une partie des directions. A court terme, c'est évidemment la proximité entre les directions et la réalité de terrain qui est en jeu étant donné que les directeurs ne seront pas nécessairement sur le site dont ils et elles auront la responsabilité. Par ailleurs, s'il faut le préciser, piloter une formation en Art nous semble requérir des compétences et des pratiques différentes que la communication ou le business.

D'autres hautes écoles sont déjà passées par là. Leur expérience nous enseigne des risques à moyen terme. D'abord celui de la généralisation du contenu de la formation (par le regroupement d'étudiants de disciplines très différentes dans les mêmes auditoriums) alors même que c'est exactement du contraire que nous avons besoin. Nous savons que la transversalité n'est possible que lorsqu'on est suffisamment ancré dans sa propre discipline et en maîtrise des contours de son propre métier. Ensuite, le temps consacré au suivi des étudiants dans le cadre de leur stage qui pourrait être harmonisé alors même que certains métiers (même s'ils auront été regroupés dans le même département) nécessitent de toute évidence plus d'encadrement que d'autres pour s'assurer de ne pas perdre les étudiants, au risque d'accentuer la pénurie de ces métiers.

La question de la formation aux métiers du soin ne peut *évidemment* être régie par une éthique utilitariste. Elle doit, au contraire et pour répondre aux nécessités de l'époque, se vouloir *robuste*. Et la robustesse, c'est le contraire de cette fragilité dans laquelle on s'apprête à plonger les écoles qui forment à ces métiers. La robustesse c'est le contraire de la performance, qui épuise les systèmes et les humains

La question de la formation aux métiers du soin ne peut *évidemment* être régie par une éthique utilitariste. Elle doit, au contraire et pour répondre aux nécessités de l'époque, se vouloir *robuste*. Et la robustesse, c'est le contraire de cette fragilité dans laquelle on s'apprête à plonger les écoles qui forment à ces métiers. La robustesse c'est le contraire de la performance, qui épuise les systèmes et les humains. La robustesse, c'est de ne pas tenter d'atteindre son objectif avec le moins de moyens possibles. La robustesse est un système qui repose sur la richesse des interactions. Pour cela, il faut du temps, de l'espace et des conditions de travail qui permettent d'accorder ce temps aux étudiants.

Pourtant, nous assistons juste au contraire. Que s'est-il donc passé pour ce que l'on nomme *le new public management* inonde les secteurs du non marchand jusqu'à toucher les écoles sociales (et l'enseignement en général) alors que le monde marchand lui-même en revient ? Que s'est-il passé pour que la dynamique de compétition en vue du profit maximal colonise toutes les sphères de la vie humaine alors même qu'elle est insoutenable pour la planète, la santé mentale, la démocratie, la dignité humaine et la cohésion sociale ?

On a du mal à saisir que devant une urgence sociale explosive, de grandes écoles se soucient plus de leur propre fonctionnement que du soutien qu'elles sont appelées à apporter à une société en plein bouleversement.

Ce n'est simplement ni acceptable ni concevable devant la complexité et la dureté du moment.

Heureusement, il est encore possible de réagir et d'agir. Ne pas voter cette réforme le 12 décembre est un acte tout aussi urgent qu'important. Nous comptons donc sur celles et ceux qui seront autour de la table c'est-à-dire les pouvoirs organisateurs de ces écoles. D'ici là, vous aurez l'occasion de nous entendre toutes les semaines. D'ici là, nous n'avons presque rien à perdre parce que l'enjeu est de taille et que les bruissements sont trop faibles. Parce que s'opposer à cette réforme n'est pas un acte de rejet, de résistance au changement ou de rébellion mais de notre responsabilité, face à ce qui nous arrive.

Signataires

- Assenmaker Pierre, maître assistant HE2B
- Bosquet Catherine, maître assistant HE2B – IESSID et présidente – CVTS
- Brion Florence, directrice de l'AMO Jeun'Est
- Brodkom Natacha, maître de formation pratique ISFSC
- Collès Noëlle, maître de formation pratique ISFSC
- de Boevé Edwin, directeur de Dynamo International
- De Kuyssche Nicolas, directeur, Le Forum - Bruxelles contre les inégalités
- Dejean Camille, maître assistante IESSID - Formatrice Co-incidences
- Delforge Hugues, IESSID- HE2B
- Dierickx Ariane, directrice générale de l'asbl L'ILOT - Sortir du sans-abrisme
- Dubois Alain, directeur de l'ISFSC
- Eggen Hélène, codirectrice, Dynamo AMO
- Servais Emilie, MFP- HE2B
- Erpicum Laurent, coordinateur / asbl cosedi
- Etienne Pierre, enseignant-chercheur - HELMO-Esas
- Ferreira Nicolas, professeur, HE2B
- Fonteneau Bénédicte, maître assistante HE2B
- Guida Stefano, maître assistant IESSID
- Guilmot Géraldine, maître assistante à la HE2B
- Hardy Joffroy, enseignant- Chercheur, HELMO-ESAS
- Istasse François, maître assistant, HELMO – ESAS
- Leroy Pascale, HE2B (Département Social)
- Maeyens Caroline, maître assistante, HE2B
- Marchal Christophe, maître de formation pratique, HE2B
- Martens Ingrid, enseignante, HE2B
- Mazzocchetti Jacinthe, professeure UCLouvain
- Midrez Pascal, enseignant, HELMO – ESAS
- Moës Jean-Stéphane, professeur, IESSID
- Moriau Alain, directeur SAS Compas Format et vice-président de la Fédération Laïque de l'Aide à la jeunesse
- Nieuwenhuys Céline, secrétaire générale de la FdSS
- Philippart Anne, enseignante, HELMO - ESAS
- Pirard Rudy, président de l'organe d'administration de la FMM (Fédération des Maisons Médicales)
- Rea Andréa, sociologue et professeur à l'ULB
- Rossi Michaël, Vice-Président de la Fédération Laïque de l'Aide à la Jeunesse
- Scheen Evelyne, maître de formation pratique - ISFSC
- Simar Nathalie, HE2B
- Thoreau Christophe, enseignant vacataire, HELHA
- Toussaint Sylvie, professeure, ISFSC
- Valepin Patricia, enseignante à l'HELMO - ESAS et intervenante en AMO
- Van Laethem Patrick, directeur, AMO COLOR'ADOS - Braine-l'Alleud Waterloo
- Verjus Maud, enseignante, ISFSC